

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Rondeaux en nombre 350](#)[Collection](#)[Édition : 1529 - Rondeaux350 - StDenis](#)[Item\[1529_Rond350_StDenis\] 146 O vous mortelz qui la voye passez](#)

[1529_Rond350_StDenis] 146 O vous mortelz qui la voye passez

Présentation générale du poème

Titre de la piècePas de titre

Incipit non moderniséO vous mortelz qui la voye passez

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-8

Imprimeur-libraireSaint-Denis, Jean

Date1529

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb335920616>

Type de numérisationNumérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 146

FoliotationG2v, G3r

Informations sur la notice

Contributeur(s)Delvallée, Ellen

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 03/02/2018 Dernière modification le 04/11/2021

Rondeaulx

Recongnoyssant q̄ honneur et tout les siēs
De vostre cueur nont choyssi la demeure
Eāt q̄ scay bien q̄ auy aultres ne demeure
Forz le bruyt seul et daultres bontez riens
¶ Le plus souuent quant q̄lcy ientretiēs
Nommer vous voy puis acoup me retiēs
Mais mon Vouloir en grant peine labeure
De plus en plus

¶ Si voz desirs fussent telz que les miens
On ne scauroit eptimer les grans biens
que nous aurids vous & moy a toute heure
Car sans cesser de cela soyez seure
Pour vostre amour douleur apre soustieēs
De plus en plus

¶ O vous mortelz qui la voye passez
D'amours nommee et point ny compassez
Vostre seiour pour travail quil suruienne
Vous en aurez du moins quil en aduienne
En la parfin les rains et colz cassez
Tous mes esperitz et mēbres sont lassez
D'y cheminer/ Voyez doncques assez
Sil est douleur plus grande que la mienne
Du vous mortelz.

¶ Quelques plaisirs que vous y amassez
A clore loeil seront tous effacez

Impossible est quen Vng propos se tienne
 Femme du monde et biē Vo⁹ en souuienne
 Du Vous Vallez trop pis que trespassez
 O Vous mortelz.

En regrettant le soulas de ma Veue
 Je me suis mis a faire Vne reueue
 De mes plaisirs tant presens que passez
 Mais la pluspart sont au roulle cassez
 car des meilleurs ma bende est despourueue
 Qu'il soit ainsi celle la que iay Veue
 Des biens dhonneur et de grace pourueue
 Par son trespas les a tous effacez
 En regrettant.

Voyant comment toute chose se mue
 Je nay cheueul qui ne tremble et remue
 Dont mes esperitz sont de Viure lassez
 Car tout acoup gaudissant tracassez
 Vostre plaisir en douleur se transmue
 En regrettant.

Comme ie croy si tu nes bien muable
 Regret te faict douleur inestimable
 Pour celle dame en tous biens assouvie
 Que fortune lors a part faulce enuie
 Faict tost mourir en temps desraisonnable
 Si tu ten dueulx ce nest chose admirable

G.iii.